

Mots d'ordre de l'école des aspirants d'infanterie N 2 : Soleure 1862 : 3 août au 7 septembre

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **7 (1862)**

Heft 21

PDF erstellt am: **05.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-347269>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

MOTS D'ORDRE DE L'ÉCOLE DES ASPIRANTS D'INFANTERIE N° 2

SOLEURE 1862. — 3 AOÛT AU 7 SEPTEMBRE.

SOUVENIRS ET EXEMPLES.

Ambuel (Glaris). 9 avril 1588.

Le héros de Næfels, infatigable dans le combat, opiniâtre dans la défense, et terrible comme le torrent de la montagne dans une action décisive. Ce fut lui qui renversa dans la poussière la bannière Autrichienne et remporta cette glorieuse victoire que les Glaronnais, et tous les Suisses avec eux, fêtent encore aujourd'hui.

Hans Bær (Bâle). 14 septembre 1515.

Porte-drapeau des Bâlois à la bataille de Marignan, ce combat de géants dont le vieux général vénitien Trivulzio disait : « J'ai assisté à cent batailles, mais toutes « étaient des jeux d'enfants en comparaison de celle-là. » Bær, auquel un boulet vient d'emporter les deux jambes, rassemble ses dernières forces pour remettre entre les mains des siens la bannière qu'ils lui avaient confiée.

Adrien de Bubenberg (Berne). 10-22 juin 1476.

Il fut, pendant la guerre de Bourgogne, le défenseur de Morat, comme son aïeul avait été celui de Laupen. Pendant douze jours il soutint la formidable attaque de l'armée bourguignonne, jusqu'au moment où les confédérés, ayant rassemblé leurs forces, remportèrent sur le souverain bourguignon la célèbre victoire de Morat et sauvèrent ainsi la ville (22 juin 1476).

Major Davel (Vaud). Avril 1725.

Vaillant soldat, mûri au service en Suisse et à l'étranger. Entraîné par une conviction enthousiaste, il conçut le projet de délivrer le pays de Vaud de la domination Bernoise. Fidèle à cette idée, le rêve de sa vie, il porta d'un pas ferme et le cœur tranquille sa tête sur l'échafaud.

G.-H. Dufour (Genève). Né en 1786.

Notre général, le chef de notre armée. Que Dieu le conserve encore longtemps à la nation Suisse, à notre amour et à notre vénération !

Les d'Erlach (Berne).

Ancienne famille qui donna à la patrie plus d'un général et plus d'un homme d'Etat. Ce fut un d'Erlach qui vainquit à Donnerbühl (2 mars 1298), un d'Erlach, qui remporta la victoire de Laupen (21 juin 1539) ; c'était aussi un d'Erlach, ce général qui aux dernières heures de la vieille Berne paya de son sang sa fidélité à la patrie.

Bénédict Fontana (Grisons). 22 mai 1499.

C'était à la Malsérheide — dans la guerre de Souabe — sous une grêle de mitraille le capitaine grison Fontana monta le premier sur les retranchements enne-

mis et montra le chemin à ses frères d'armes. Il tomba frappé mortellement, mais les feux de la victoire éclairèrent ses derniers moments.

Nicolas de Flüe (Unterwald). 1481.

Le butin conquis sur les Bourguignons était devenu la cause d'une discussion violente entre les membres de la Diète. Au moment le plus vif de la querelle le pieux hermite se présente, sa douce parole calme les plus irrités. La patrie est sauvée! « Restez unis, » s'écria-t-il. Ces mots doivent encore résonner aujourd'hui parmi nous!

Le général de Graffenried (Berne). 1798.

Vainqueur à Neueneck (1798). Dernier combat et dernière victoire de l'ancienne Berne. Dans une attaque impétueuse, à coups de crosses et de bayonnettes, les Suisses jetèrent de l'autre côté de la Singine les divisions françaises couronnées des lauriers de Lodi et d'Arcole.

Petermann de Gundoldingen (Lucerne). 9 juillet 1386.

Avoyer de Lucerne; distingué dans les conseils, vaillant sur le champ de bataille. Le premier de cette phalange intrépide qui, à Sempach, renversa la muraille de fer des chevaliers autrichiens. Il tomba en héros, et sur son cadavre s'élança Winkelried; ce fut la plus glorieuse victoire de notre histoire.

Hans de Hallwyl (Argovie). 22 juin 1476.

Commandant de l'avant-garde des Suisses à Morat. Le Dieu des guerriers le guidait de sa main protectrice, lorsqu'il commença l'attaque et culbuta les gardes bourguignonnes.

Benedict Hugi (Soleure). 1499.

Gouverneur du château de Dorneck. A la tête de 10 compagnons intrépides — des lâches l'avaient abandonné, le bon grain s'était séparé de l'ivraie — il défendit le château, que le comte de Furstemberg assiégeait avec des troupes nombreuses, jusqu'à ce que les Confédérés vinssent le délivrer en gagnant la célèbre bataille de Dornach. 22 juillet 1499.

Henri de Jomini (Vaud). Né en 1779 à Payerne.

Général au service de France et de Russie — le grand historien des campagnes de la révolution et du premier Empire — le philosophe de la guerre, qui le premier posa et développa avec clarté les grands principes de la conduite des armées. Au milieu du tumulte des camps, et du brillant éclat des cours, il conserva toujours le cœur d'un vrai Suisse.

Peter Kollin (Zug). 1 juillet 1422.

Il portait la bannière de Zug dans le combat d'Arbedo. Frappé à mort, son sang rejaillit sur ses deux fils. L'aîné reçoit le drapeau de la main mourante de son père et s'élança dans la mêlée, où il tombe lui-même. Le plus jeune, Landwing, sauva cette précieuse bannière de la fureur des bandes ennemies.

Arnold de Melchthal (Unterwald). 17 novembre 1507.

L'un des fondateurs de notre liberté. Il prêta le serment du Grütli, et conduisit les guerriers d'Obwalden à Morgarten, la première bataille livrée pour la liberté.

Jean de Muller (Schaffhouse). Né en 1752, mort en 1809.

L'historien de notre nation. Ce que le grand Tschudy avait commencé, il le termina avec honneur. Son histoire de la Suisse ne sera jamais oubliée par nous.

Henri Pestalozzi (Zurich). Né en 1746, mort en 1827.

Le plus noble cœur qui ait jamais battu dans une poitrine d'homme ! Comme un ange de paix il apparaît sur les ruines sanglantes et désolées de Nidwald (1798) et rassemble sous son aile les malheureux orphelins. Que l'exemple de sa vie soit gravé dans le cœur de notre jeunesse et de notre peuple !

Louis Pfiffer (Lucerne). 1567.

C'était une puissante épée du XVI^e siècle. Sa retraite de Meaux qu'il opéra avec 6000 Suisses au travers d'une cavalerie redoutable, escortant avec succès toute la cour de France jusqu'à Paris, est l'un des plus glorieux faits d'armes de l'infanterie suisse. (29 septembre 1567.)

Les Reding (de Schwytz).

Ancienne famille de l'intérieur de la Suisse, qui donna à la patrie une suite non interrompue de vaillants capitaines et d'hommes d'Etat distingués. Un Reding combattait à Morgarten, un autre à Sempach. Ital Reding, le sombre landammann, dominait au XV^e siècle ; son frère Jost paya de sa mort à St-Jaques la dette sanglante de Greifensee. Des Reding étaient à la tête des Suisses dans les guerres de Bourgogne, et les conduisaient à la victoire dans la guerre de Souabe. Aloïs Reding défit à la fin du siècle dernier à Schindeleggi et à Rothenthurm les intrépides légions françaises. Un autre Reding acquit une haute réputation dans les guerres d'Espagne.

Uli Rothdach (Appenzell). 17 juin 1405.

Du haut du défilé de Stoos les Autrichiens allaient s'élancer sur le pays d'Appenzell, et le ramener sous la domination de l'Evêque de St-Gall. La lutte s'engage, et le peuple de bergers remporte la victoire. Un de ces hommes, Uli Rothdach, appuyé contre un coin de sa chaumière tint tête avec sa hallebarde contre 12 autrichiens ; il en étendit cinq dans la poussière et se défendit contre les autres jusqu'à ce qu'il fut étouffé par la fumée de sa maison incendiée.

Nicolas de Scharnachthal (Berne). 1474-1476.

Le puissant avoyer de Berne, l'un des plus célèbres généraux des guerres de Bourgogne. Il conquiert ses premiers lauriers dans la glorieuse bataille d'Hericourt (15 novembre 1474).

Mathias Schinner (Valais). 1500.

Issu d'une famille de paysans du Haut-Valais, cet homme éminent s'éleva jusqu'aux plus hautes dignités de l'Eglise ; mais le harnais de guerre lui convenait

mieux que l'habit ecclésiastique. Nous le voyons à la tête des armées dans le nord de l'Italie. Animé d'une haine invétérée contre la France, il conduisait les Suisses à la formidable bataille de Marignan (14 septembre 1515).

Hermann Seevogel (Bâle). 26 août 1444.

Il était à la tête des Bâlois à St-Jacob sur la Birse, les Thermopyles de la Suisse. Il tomba comme un héros avec tous ses compagnons d'armes, poignée de braves, redoutés dans tous les combats contre la France et l'Autriche.

Frédéric de Steiger (Berne). Né en 1729, mort en 1801.

Dernier avoyer de l'ancienne Berne. Digne de la charge qu'il remplissait, il brilla dans les rangs des derniers défenseurs de sa patrie, et n'échappa que par miracle à une mort inévitable.

Albert de Stein (Berne). 1500.

L'un des vaillants chefs des Bernois dans les combats lointains de la vallée du Pô, au commencement du XVI^e siècle. Intrépide et sévère, il sut rendre son nom redoutable à l'ennemi.

Werner Steiner (Zug). 14 septembre 1555.

Vétéran des guerres de Bourgogne, sa tête blanchie brillait à l'avant-garde à la bataille de Marignan. Entouré par les bandes impétueuses qu'il conduisait au combat, il s'arrête, ramasse quelques poignées de terre et s'écrie en les jettant sur la tête de ses guerriers : « Au nom du Père, du Fils et du St-Esprit, Confédérés, le sol que vous foulez doit être votre cimetière. Faites votre devoir en vaillants soldats ! »

Frischans Theiling (Lucerne). 28 décembre 1478.

L'heureux vainqueur au combat du Giornico. 1000 Suisses contre 12000 Milanais ! La neige du Liviner-Thal était rouge de sang. Avec lui combattait le vaillant Tessinois Stanga, de la Leventina.

Nicolas Thut (Argovie). 9 juillet 1586.

Porte-bannière de Zofingen, à la bataille de Sempach. Au moment de mourir, il déchira le drapeau de sa hampe pour l'arracher aux mains de l'ennemi.

Aegidi Tschudi (Glaris). 1505-1572.

Notre grand historien. Sa chronique est le récit impérissable d'actions impérissables. Au milieu des orages de la Réformation, la douceur et la noblesse de son caractère l'avaient fait respecter de tous les partis.

Hans Waldmann (Zurich). 1472-1489.

Bourguemâitre de Zurich, aussi grand dans les conseils que sur la champ de bataille, capitaine dans les guerres de Bourgogne, sa parole était puissante comme son bras. — Il tomba plus tard, victime de dissensions intestines.

Nicolas Wengi (Soleure).

En 1555, la Réformation avait divisé les bourgeois de Soleure en deux partis. Les partisans de la religion catholique allaient mettre le feu à leurs canons, lorsque Wengi se jettant à la bouche d'une pièce, s'écria : « Chers concitoyens ! si vous êtes décidés à faire feu les uns sur les autres, que ce soit moi qui tombe le premier ! » Les paroles de l'avoyer sauvèrent les Réformés.

Rodolphe Wettstein (Bâle). 1648.

Bourguemaitre de Bâle, représentant de la Confédération au traité de paix de Westphalie à Münster. Il put soustraire pour toujours la Suisse à toute dépendance vis-à-vis de l'Allemagne, comme aussi il sut souvent combattre avec succès l'influence de la France.

Jean-Rodolphe Werthmüller (Zurich). 1614-1677.

Vaillant et intrépide guerrier, qui à Venise, sur les mers de Turquie, dans les guerres de l'empire et enfin dans sa patrie, a rendu son nom redoutable à l'ennemi.

Arnold de Winkelried (Unterwald). 9 juillet 1386.

Le héros immortel de Sempach ! Son nom immortel restera à jamais environné de gloire.

Henri Wolleb (Uri). — 20 avril 1499.

L'un des chefs dans la grande bataille de Frattenz. Comme Winkelried il fit à la patrie le sacrifice de sa vie, et tomba au milieu des siens, percé par les lances de l'ennemi.

Rodolphe de Wertenberg (Appenzell). 17 juin 1405.

Issu d'une ancienne race de chevaliers, il se dévoua volontairement à la défense de la liberté des Montagnards d'Appenzell. Il se battit à leur tête au combat de Stoss, et remporta la victoire.

RÉPARTITION DE L'ARMÉE FÉDÉRALE

(Suite.)

QUINZIÈME BRIGADE.

Commandant,	<i>Kern</i> , Frédéric, colonel à l'état-major général, de et à Bâle.
Adjudant de brigade,	<i>Grand</i> , Paul-Ferdinand, major à l'état-major général, de et à Lausanne.